

→ PÉCHÉ DE COMPLEXISME

Certains idées simples peuvent être bien vues, suffire, et mener loin ; certaines idées complexes peuvent être vaines et confuses. Seulement, beaucoup d'intellectuels voient le simplisme comme un péché suprême. Du coup, ils pèchent par « complexisme » : victimes d'une déformation professionnelle, ils croient que les idées complexes ont, par nature, une pertinence supérieure aux idées simples. Devenus trop subtils à force de s'exercer au raffinement, ils théorisent des situations ou des faits qui n'en demandent pas tant. Il n'y a pas toujours matière à élaboration, dans la vie.

Ceux qui s'appliquent trop aux idées complexes deviennent ordinairement incapables des simples.

→ SUSPENSE SCIENTIFIQUE

Selon le médiéviste danois Peter Andersen, Tycho Brahe a servi de modèle au personnage de Claudius dans *Hamlet*. La question *To be or not to be* ? est une allusion cryptée : T(ych)o B(rah)e or not T(ych)o B(rah)e ? Mauvaise nouvelle pour les traducteurs : rendre la phrase anglaise à l'aide de mots ayant les mêmes lettres initiales et finales, de façon à garder l'allusion, ne va pas être une mince affaire...

L'observation certaine faite par Peter Andersen le mène-t-elle, comme il arrive souvent, à une conclusion incertaine ? Prudence. Il a d'autres arguments (dont la



presse a rendu compte ces temps derniers) pour soutenir que :

1) contrairement à la légende, Tycho Brahe n'est pas mort d'un éclatement de la vessie pour s'être trop retenu pendant un repas royal, mais a été empoisonné ;

2) son futur assassin l'a nargué en suggérant à Shakespeare de faire mourir Claudius de la façon dont Tycho Brahe allait mourir.

Si la thèse de Peter Andersen finit par s'imposer, la science (en l'occurrence, l'histoire) sera enrichie d'un savoir nouveau, mais la littérature n'aura rien gagné. Si la thèse est écartée comme une billevesée, la littérature sera enrichie d'une jolie fiction née du cerveau imaginaire de Peter Andersen, mais la science n'aura rien gagné. Un exemple de plus du fait que concilier les intérêts de la science et ceux de la littérature n'est pas simple. Qu'un savant du calibre de Tycho Brahe ait inspiré un écrivain du calibre de Shakespeare n'y suffirait pas.

→ LES CLÉS DU SUCCÈS

On peut imaginer que, dans les traditions orales, posséder une voix forte aide plus à s'imposer qu'avoir de la finesse. Notre civilisation ne s'y prend pas mieux. La puissance de l'imprimerie l'a menée à la pléthore : aucun lecteur ne saurait connaître et juger lui-même tous les livres susceptibles de l'intéresser. Du coup, le hasard et l'habileté de l'auteur dans l'art de se placer jouent un rôle majeur dans la réception d'une œuvre. « Il n'est pas si aisé de se faire un nom par un ouvrage parfait, que d'en faire valoir un médiocre par le nom qu'on s'est déjà acquis » (La Bruyère).

En facilitant la publication, la technologie moderne aggrave ce travers. La profusion des œuvres augmente ; la probabilité qu'à chacune de recevoir un examen loyal diminue donc ; la hiérarchisation qui naît entre elles devient encore plus douteuse. La meilleure chance de succès d'une œuvre réside dans l'entregent médiatique de son auteur. Pour se faire entendre, il faut être visible...

Le progrès technologique insufflé une vigueur accrue à cet archaïsme qu'est la foire d'empoigne.

→ DEAR FERMAT...

Dans une lettre à Fermat datant du 29 juillet 1654, Pascal pose un problème (relevant de ce qu'on appelle aujourd'hui la combinatoire). La lettre commence en français, mais Pascal change soudain de langue : « Par exemple, et je vous le dirai en latin, car le français n'y vaut rien », écrit-il, et il se met à exposer en latin une assez longue explication. Le lecteur actuel sourit : c'est le latin qui, pour lui, n'y vaut rien. L'édition moderne annotée n'a aucun mal à traduire en français la démonstration mathématique que Pascal avait rédigée en latin.



Sur ce choix de langue, Pascal n'a pas été original. Selon le latiniste Jürgen Leonhardt, en effet, on a tort de croire que, historiquement, les sciences de la nature ont été pionnières dans l'utilisation des langues nationales. Au contraire. Soucieux d'avoir un écho international, les savants ont publié en latin jusqu'au début du XIX^e siècle (*La grande histoire du latin*, CNRS Éditions, 2010, p. 206).

Ainsi, le fait que les scientifiques actuels semblent moins réticents que d'autres professions à échanger en anglais avec leurs collègues s'inscrit dans la longue durée. Le désir d'avoir une audience internationale les pousse vers l'anglais, comme il poussait leurs prédécesseurs vers le latin. Peut-être, alors, n'est-on pas irrévérencieux à l'égard de Pascal en imaginant que, s'il vivait aujourd'hui, il enverrait très naturellement des mails à Fermat en anglais...

→ LA VOIX DU PLUS FORT EST TOUJOURS LA MEILLEURE

I l n'y a aucune incohérence à trouver instructif tel ou tel débat, et à ne pas s'intéresser à celui-ci. Par exemple, prétendre que je m'intéresse au changement climatique serait exagéré. La thermodynamique, la dynamique des fluides, les statistiques, les probabilités, les équations différentielles, la modélisation, etc., sont autant de sujets qu'il faut connaître bien pour se faire une idée sur la question. Tel n'est pas mon cas. Je ne pourrais m'exprimer sur le climat qu'à condition de répéter ce que d'autres disent. Or ce n'est pas s'intéresser à un sujet que d'être incapable d'élaborer une opinion personnelle dessus.

Pourtant, le débat sur le changement climatique est instructif. Il met en évidence la loi d'indépendance de la véhémence et de la compétence. Que certains climatologues soient véhéments parce que leur travail les mène à prévoir des dangers dont ils pensent devoir avertir la population, c'est légitime. Mais on ne me fera pas croire que ceux qui sont véhéments (et ils sont nombreux !) possèdent tous les énormes connaissances nécessaires pour avoir une opinion étayée. Ces suivistes se sont rangés à un camp, mais ne poussent pas leur intérêt pour le sujet jusqu'à se donner les moyens d'une analyse sur le fond. Pourquoi crient-ils si fort, alors ? Parce qu'ils prennent cela pour une preuve qu'ils sont dans le vrai.

Comme souvent, ce qu'un débat a de plus instructif, c'est ce qu'il a de moins neuf. Car ce n'est pas d'hier qu'on voit la véhémence tenir lieu de compétence. ■



Ligue
Européenne
Contre la
Maladie d'Alzheimer



APPEL A CANDIDATURE POUR DES BOURSES POUR LA RECHERCHE BIOMEDICALE ET CLINIQUE FONDAMENTALE SUR LA MALADIE D'ALZHEIMER

La Ligue Européenne Contre la Maladie d'Alzheimer (LECMA) octroie des bourses pour la recherche scientifique sur la maladie d'Alzheimer destinées aux scientifiques d'institutions et universités françaises.

Les demandes de **bourse standard** sont acceptées à concurrence de 80 000 € pour deux ans avec un maximum de 40 000 € par an.

Les demandes de **bourse pour des projets pilotes** par de jeunes chercheurs sont acceptées à concurrence de 40 000 € pour deux ans avec un maximum de 20 000 € par an. Seuls les chercheurs avec une thèse de Sciences achevée au plus tard en novembre 2011 et ayant un maximum de 6 ans d'expérience en recherche scientifique sont éligibles.

Les candidatures pour des projets franco-allemands et franco-hollandais peuvent être déposées par des chercheurs en France, en Allemagne ou aux Pays-Bas. La valeur ajoutée de ces projets coopératifs doit être significative dans le domaine de recherche proposé. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés à LECMA ou aux associations partenaires allemande ou hollandaise.

Les subventions accordées seront mises à disposition à partir de novembre 2011.

La date limite d'envoi des lettres d'intention est le **14 mars 2011**. Elles doivent être rédigées en anglais et envoyées à : e.wiese@alzheimer-research.eu. Un original et une copie doivent être envoyés à : Ligue Européenne Contre la Maladie d'Alzheimer 94 rue La Fayette, 75010 Paris.

Des informations complémentaires et le formulaire de lettre d'intention sont accessibles sur :

www.maladiealzheimer.fr

Pour toute question, merci de contacter le Dr Ellen Wiese, PhD (coordinatrice scientifique internationale) au :
+ 49-211-86-20-66-21

ou par email :

e.wiese@alzheimer-research.eu

Depuis sa création en 2005, LECMA a financé 21 programmes de recherche pour un montant total de plus de 1,2 million d'euros.